

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'Hexagone, Boréal, Les Herbes rouges

Sébastien Lavoie

Number 129, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36861ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

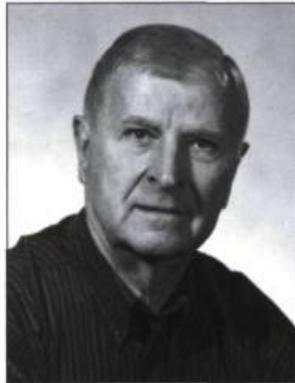
Lavoie, S. (2008). Review of [L'Hexagone, Boréal, Les Herbes rouges]. *Lettres québécoises*, (129), 53–54.

L'Hexagone : 55 ans

Mil neuf cent cinquante-trois. C'était une époque où les jeunes poètes n'avaient pas de lieu de diffusion. C'était cinq ans après *Refus global*, alors que presque tout restait à construire.

Leur motivation de départ était modeste : publier un recueil de poèmes d'Olivier Marchand qui avait particulièrement plu, dit-on, à Gilles Carle, cinéaste en devenir. Ils accoucheront finalement de *Deux sangs*, signé par Marchand et Gaston Miron, publié grâce à une campagne de souscription postale auprès d'amis et de connaissances. La bande comptait, outre les trois personnes précédemment nommées, Jean-Claude Rinfret, Mathilde Ganzini et Louis Portugais, qui recevait dans le petit sous-sol de sa maison.

La bande opère bénévolement et ses membres changent souvent, au gré des vicissitudes de chacun. La confection des livres se fait de manière artisanale et ils sont publiés au compte-gouttes, entre deux et quatre par année, les dix-huit premières années. En 1964, la direction passe de six à deux têtes, celles d'Alain Horic, entré à l'Hexagone en 1955, et de Gaston Miron.



ALAIN HORIC

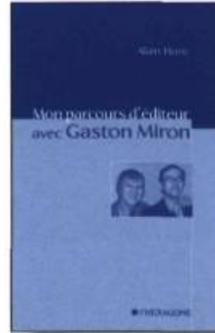


JEAN-YVES SOUCY



La jeune maison d'édition d'alors se doit d'être imaginative pour survivre et elle multiplie les expériences connexes à sa mission première. Elle rachète le fonds littéraire de petites maisons d'édition en faillite, favorise la croissance des Herbes rouges, crée Typo, s'intéresse à la distribution (Les Messageries littéraires)... Les années quatre-vingt les surprennent : « Miron semble avoir perdu le goût de l'édition, n'assiste qu'aux réunions, dit ne plus avoir de temps, il nous délaisse peu à peu, se défile sans s'expliquer. Miron coédite ne tient plus le cap! » Et il laisse Alain Horic seul capitaine de ce gigantesque navire.

En février 1991, Alain Horic vend l'Hexagone au groupe Sogides, lequel crée le Groupe Ville-Marie Littérature, qui comprendra l'Hexagone, VLB, Les Quinze et Typo. Le nouveau comité d'édition est nommé par Alain Horic, afin d'assurer la continuité, et il désigne Jean Royer comme directeur littéraire. Celui-ci restera en fonction jusqu'en 1998.



Depuis 2003, le Groupe Ville-Marie Littérature a confiné l'Hexagone à la stricte poésie. La maison s'est toujours voulue ouverte à toutes les formes de littérature, mais elle était surtout reconnue pour la poésie... et puis, le destin de l'Hexagone est maintenant lié à celui de VLB, qui se spécialise, lui, dans la prose. Il fallait nécessairement clarifier leurs missions éditoriales. « Il ne se publiait plus rien d'intéressant à l'Hexagone », m'a dit le directeur, Jean-Yves Soucy, affirmant du même coup que la maison a retrouvé son équilibre. A-t-il un souhait à exprimer? « Oui, j'aimerais que la poésie soit plus

présente dans les bibliothèques et les librairies », dit celui dont la maison d'édition vend plus de livres dans les festivals qu'en librairie.

Boréal : quand l'Histoire faisait les manchettes

Mil neuf cent soixante-trois. C'était l'année où le président Kennedy s'est fait assassiner. C'était l'époque où certains essayaient de changer le monde en diffusant l'Histoire.

L'histoire commence quand M^{re} Albert Tessier invite Jacques Lacoursière et Denis Vaugois à venir travailler aux Archives Pierre-Boucher. Le Québec est en ébullition, et les deux hommes veulent ajouter leurs voix à l'effervescence. De concert avec l'abbé Gilles Boulet, ils décident de créer une modeste revue, à la portée limitée. Après mûre réflexion, il leur vient l'idée d'un journal ancien servi à la moderne, « journal qui aurait pu être rédigé à l'époque même des événements qu'il rapporte, avec ses titres à sensation, ses manchettes, ses nouvelles, ses chroniques, sa page sportive, son courrier du cœur, ses caricatures? ». Le libraire Pierre Gravel se rallie à l'idée ainsi que le graphiste Lévis Martin et M^{re} Tessier.



PASCAL ASSATHIANY

Ils retiennent le nom de Boréal parce que ce « qui les intéresse, c'est l'histoire des gens venus peupler la partie septentrionale des Amériques déjà habitée à leur arrivée par les Amérindiens » et ils lui accolent l'épithète Express. Le premier numéro est publié à 15 000 exemplaires et, dès sa parution, connaît un succès qui ne se démentira pas (10 000 abonnés la première année). La compagnie du Boréal Express est fondée le 18 mars 1963. La hausse des tarifs postaux, en 1967, entraîne la mort du journal ; il était devenu aussi coûteux d'expédier le journal que de l'imprimer.

SUS AUX CANADIENS ANGLAIS !

« L'annonce d'une nouvelle synthèse d'histoire du Canada chez un éditeur canadien-anglais nous apparaît alors comme un défi. On s'est dit : pourquoi ne pas les prendre de vitesse? Et en français », raconte Denis Vaugois.

Ainsi fut fait.

Après s'être édités, il était naturel qu'ils viennent à éditer les autres. « Il faut savoir, raconte Denis Vaugeois, qu'à l'époque nos meilleurs historiens publiaient soit en anglais, soit à compte d'auteur... Ce n'était pas normal! »

L'année 1976 voit Denis Vaugeois élu député de Trois-Rivières sous la bannière péquiste. Il cède la direction éditoriale à Antoine Del Busso et, deux ans plus tard, lui vend la totalité des actions. Del Busso s'associe alors avec Pascal Assathiany, de Dimédia, le diffuseur. La maison multiplie alors les voyages aux foires du livre étrangères, met en œuvre des coéditions (*L'État du monde*, pour ne nommer que celle-là), zieute du côté du Canada anglais, de la traduction, s'associe un temps avec les Éditions du Seuil, abandonne l'épithète « Express » en 1987...



ANTOINE DEL BUSSO

Boréal Express s'ouvre dès 1972 aux autres disciplines des sciences humaines, mais ce n'est qu'en 1981 que la maison se lance dans l'édition littéraire avec un roman historique, le renommé *Canard de bois*, de Louis Caron.



DENIS VAUGEOIS

En 1989, Pascal Assathiany succède à Antoine Del Busso à la direction générale et, en 1991, Boréal emménage dans de nouveaux locaux. Depuis, la maison a le vent en poupe et ne cesse de multiplier les bons coups. Pour 2008, Pascal Assathiany nous promet un nombre substantiel de nouveaux auteurs. Il ne souhaite rien d'autre que de continuer à publier les 60 ou 70 ouvrages que la maison édite annuellement et d'entretenir la diversité des plumes.

Les Herbes rouges : l'étonnante destinée des frères Hébert

Mil neuf cent soixante-huit. C'était l'année de la parution de *Nègres blancs d'Amérique*. C'était une époque où de jeunes décrocheurs pouvaient se transformer en guides littéraires pour toute une génération d'écrivains.

Il est difficile de croire à l'emblématique destin des frères Hébert, Marcel et François, les fondateurs des Éditions Les Herbes rouges, tant celui-ci paraît tiré par les cheveux. Les frères Hébert ont été élevés dans un quartier du bas de la ville par des parents illettrés qui considéraient la lecture comme une perte de temps. Enfants, ils sont derniers de classe, redoublent. Ils ne s'intéressent à rien de ce que disent les professeurs, mais ils s'enflamment lorsque arrive le temps de faire des rédactions et ils se passionnent pour tous les téléthéâtres de Radio-Canada. Très jeunes, vers la 4^e ou la 5^e année, ils se mettent à dévorer les classiques de la littérature, les commentent entre eux, se relancent.

Ils découvrent la poésie à l'adolescence. « C'est une révélation », disait Marcel il y a vingt ans dans une fascinante entrevue :

Mais il faut que j'explique la façon dont je lisais ces livres à seize ou dix-sept ans. Je lis les mêmes recueils plusieurs fois, jour après jour. [...] ces livres me font plaisir, mais je ne

comprends pas comment ils fonctionnent, je ne comprends pas le moteur de tout ça. Mais je sais qu'un jour je vais comprendre pourquoi c'est organisé de telle façon. Nous ne savions pas que nous n'étions pas normaux, vous comprenez [rires]. Nous pensions que tout le monde lisait comme nous. C'est de cette façon que nous sommes devenus éditeurs plus tard⁵.

Plus tard, justement, Marcel fait la rencontre d'une dénommée Maryse Grandbois, qui a une nouvelle à faire publier, et il décide de fonder une revue littéraire avec elle, rien de moins. Sans François, qui arrive en renfort au deuxième numéro, après le départ de Maryse qui « ne se sent pas à l'aise » et s'en va étudier... le droit! Frivolité quand tu nous tiens! Dès le deuxième numéro, Les Herbes rouges s'en tient à la poésie et y restera cantonné pendant dix ans.

Après quelques années, certains écrivains que Les Herbes rouges ont contribué à faire connaître reprennent leurs textes parus dans la revue et vont se faire publier ailleurs. La revue ne suffit plus. C'est à ce moment-là, en 1978, que les frères Hébert demandent à Miron une collection de poésie. Mais, surprise, l'Hexagone leur propose plutôt de financer leur propre maison d'édition! « La fondation des Éditions Les Herbes rouges a été pour nous une façon de récupérer un nouveau courant poétique, ce qu'on a appelé le courant formaliste ou textiste⁶. » Les années subséquentes, la maison développe ses collections existantes, en ajoute d'autres (une collection de poche, notamment). De son côté, la revue cesse d'être publiée en 1993, après 202 numéros.

Pour fêter ses quarante ans, la maison s'offre une anthologie préparée par Dominique Robert ainsi qu'un essai de Marc-André Goulet dont le titre dit tout : *Une histoire des Herbes rouges*. Un livre qui, espérons-le, permettra d'approfondir un sujet que je n'ai pu qu'effleurer ici.

1. Alain Horic, *Mon parcours d'éditeur avec Gaston Miron*, Montréal, l'Hexagone, 2004, p. 37.

2. <http://editeur.ca/photos/boreal/pdf/catalogue40.pdf>, p. 9.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, p. 13.

5. Richard Giguère et André Marquis, « Les Herbes rouges, 1968-1988 : persister et se maintenir... du côté de l'étonnement », *Lettres québécoises* n° 52, hiver 1988-1989, p. 14-21.

6. Alain Horic, *Mon parcours d'éditeur avec Gaston Miron*, op. cit., p. 133.